

# Les oiseaux des marais

**Texte et photos**  
André Mauxion

**Dessins**  
Florent Mauxion

**Cartographie**  
Patrick Mérienne

Qu'est-ce qu'un marais ► p. 2

Les Anatidés ► p. 4

Les Limicoles ► p. 9

Les Rallidés ► p. 18

Les grands Échassiers ► p. 20

Les Laridés ► p. 24

Les Rapaces ► p. 26

Les Passereaux ► p. 28

Où voir des oiseaux des marais  
en France ? ► p. 31

Index ► p. 32

Bibliographie ► p. 32

# Les Anatidés

▶ Ils appartiennent à l'ordre des Anseriformes. Cette famille regroupe les canards, les oies et les cygnes. Les anatidés nichent à proximité de l'eau. Les poussins sitôt nés rejoignent les plans d'eau garants d'une certaine sécurité.

## Canards, oies et cygnes sauvages

**Les canards de surface et les canards plongeurs fréquentent régulièrement notre pays : ces derniers, comme leur nom l'indique, s'immergent pour rechercher la nourriture. Ils ont besoin d'étendues d'eau assez profondes, aussi ne se rencontrent-ils que rarement dans les marais. Les fuligules sont les représentants les plus communs. Souvent associés, les milouins et morillons recherchent les lacs et les étangs pendant leur hivernage.**



▲ Les fuligules milouins représentent les canards plongeurs les plus communs. On les rencontre sur les vastes plans d'eau au cœur même des villes.



Canard milouin (mâle). ▲

Les canards de surface, encore appelés canards « barboteurs » en raison de leur attitude dans la quête de nourriture, filtrent l'eau ou fouillent la vase, le corps renversé. Ils présentent un dimorphisme sexuel qui apparaît dans la différence de plumage entre femelle et mâle. Celui-ci arbore une robe riche en couleurs dont le paroxysme se situe à l'époque de la reproduction (plumage nuptial) alors que la femelle n'offre qu'une tenue aux teintes neutres où le brun et le marron dominant. Cette sobriété

lui assure une discrétion indispensable pendant la couvaison. Le mâle revêt d'ailleurs cette livrée lorsqu'il est immobilisé par la mue (plumage d'éclipse). Mieux vaut se faire oublier ! Cependant, les reflets métalliques des miroirs alaires apportent une touche colorée. En vol, au cours des déplacements nocturnes, ils jouent le rôle de repères visuels indispensables pour assurer la cohésion entre les oiseaux.

▼ Canard morillon (mâle).



▼ Couples de canards morillons. Les mâles se reconnaissent par leur plumage noir et blanc alors que celui des femelles plus discret est gris et noir.



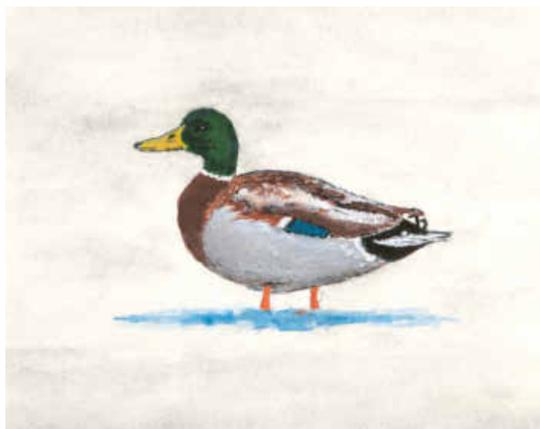
## Le canard colvert

*(Anas platyrhynchos)*

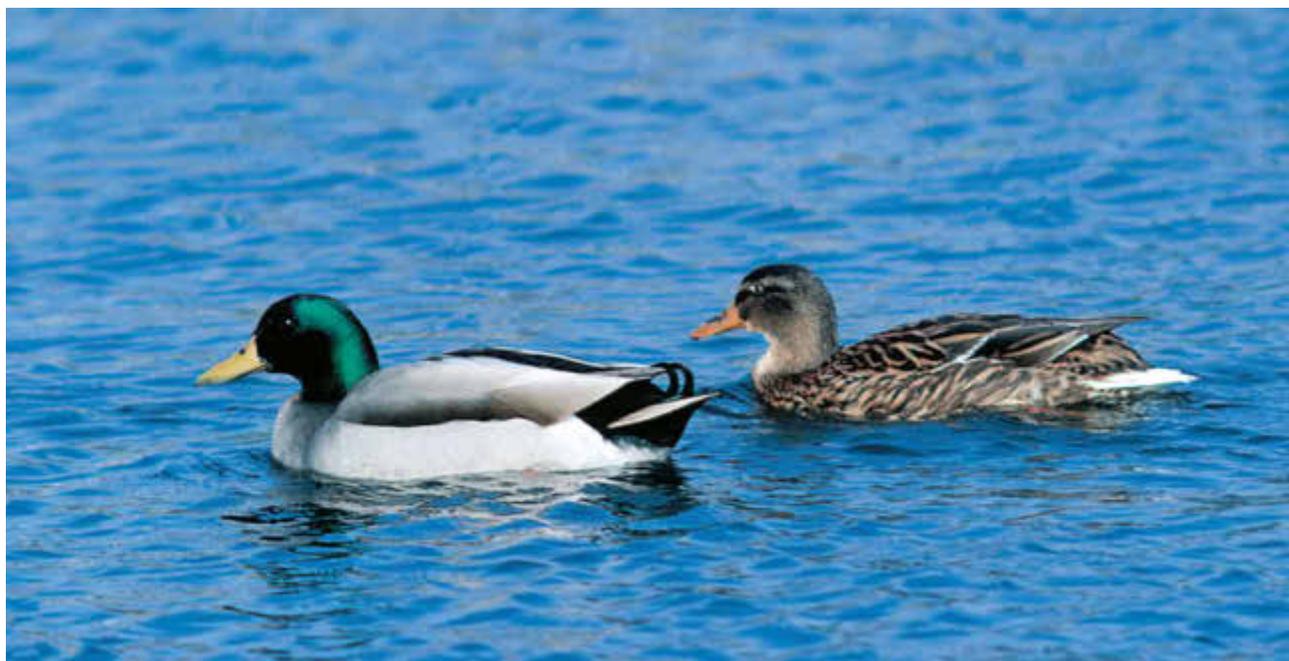
C'est le type même du canard de surface. Très commun, il est répandu dans tout le pays. De plus, sa familiarité sur les plans d'eau citadins facilite son observation. Il sert de référence pour reconnaître les différentes espèces par comparaison.

La tête vert bouteille du mâle, aux nuances métalliques, est séparée du ventre marron par un collier blanc. Voilà pour les individus de la souche originelle, car bon nombre de canards issus d'élevage sont relâchés pour le repeuplement. Il n'est pas rare d'en rencontrer avec des couleurs inattendues, certains sont même complètement albinos. La femelle, brune tachetée de marron, est plus légère (800 g) que le mâle dont le poids varie entre 1 000 g et 1 500 g. C'est une constante applicable à tous les canards.

La reproduction débute très tôt dans la saison. Le nid est camouflé dans la végétation, pas toujours à proximité de l'eau. Sitôt éclos, les poussins suivent la cane et rejoignent l'élément liquide le plus rapidement possible pour se mettre à l'abri des prédateurs.



Couples de canards colverts en plumage nuptial. ▼



## Le canard chipeau

*(Anas strepera)*

Le mâle ne porte pas une tenue exubérante. Le gris et le brun sont de rigueur. Il est donc assez difficile de le différencier des femelles ou des canards en plumage d'éclipse. Toutefois, le miroir alaire blanc commun aux deux sexes et le croupion noir du mâle évitent toute confusion avec les autres espèces.





Les oies rieuses et les oies à bec court se côtoient régulièrement sur les sites de gagnage. ▲



## L'oie rieuse

*(Anser albifrons)*

Cette oie de taille moyenne se distingue de ses congénères par la tache blanc pur remontant du bec sur le front. L'oie rieuse hivernait autrefois dans les marais de la Vilaine (jusqu'en 1960) et en baie du Mont-Saint-Michel. L'assèchement de ces marais et la disparition des prairies nous privent de sa visite. Celle-ci n'a lieu désormais que lors des hivers très rudes.

## L'oie des moissons

*(Anser arvensis)*

L'oie des moissons est devenue l'oie grise la plus régulière dans notre pays avec l'hivernage de 500 individus en Champagne et 2 000 en Alsace. Les pattes orangées et le bec noir marqué de jaune la distinguent de l'oie cendrée au bec et aux pattes roses.



▲ Famille de cygnes sauvages. Les jeunes portent un manteau gris.

Les cygnes basculent leur corps pour trouver leur nourriture.



## Les cygnes de Bewick et sauvages

Les cygnes de Bewick et sauvages (*Cygnus columbianus* et *C. cygnus*) font partie des visiteurs rares et spectaculaires. Leurs becs jaune citron et le port du cou droit les différencient du **cygne tuberculé** (*Cygnus olor*) au cou arqué et au bec orange. C'est une espèce sédentaire en France, pensionnaire des plans d'eau.

▼ Cygne de Bewick. ▼ Cygne sauvage. ▼ Cygne tuberculé.



Ils appartiennent au monde des petits échassiers et se reconnaissent aux pattes disproportionnées par rapport à la taille du corps. Ils trouvent leur nourriture formée d'invertébrés (vers, insectes, mollusques) en fouillant la vase à l'aide d'un bec assez long et toujours spécialisé.

# Les Limicoles

## Petits échassiers

Même si une douzaine d'espèces de limicoles se reproduisent en France, notre pays ne tient qu'un rôle mineur en période de reproduction. La plupart ne nichent qu'en faible nombre.

La majorité des limicoles se reproduit à des latitudes élevées, dans les immensités des tourbières nordiques et de la toundra. Ces milieux encore intacts offrent des conditions optimales de nidification. Des milliards de moustiques et de moucherons et la

durée continue du jour favorisent l'élevage des poussins pendant le bref été arctique. À l'image des oies sauvages, les échassiers doivent quitter ces contrées devenues inhospitalières à la fin de cette saison.

C'est au cours de leurs déplacements qu'il nous est donné de rencontrer ces oiseaux, que ce soit aux étapes ou pendant l'hivernage.

### Tableau comparatif des limicoles les plus typiques de notre pays.

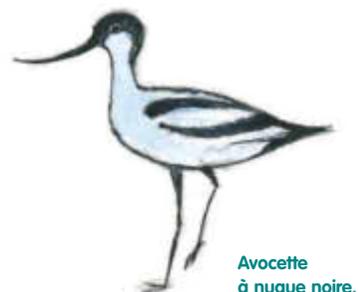
Les proportions entre les tailles sont respectées.



Courlis cendré.



Barge à queue noire.



Avocette à nuque noire.



Échasse blanche.



Chevalier gambette.



Chevalier guignette.



Vanneau huppé.



Râle d'eau.



Marouette ponctuée.



Bécasseau variable.



Bécassine des marais.



Bécassine sourde.

# Le chevalier guignette

*(Tringa hypoleucos)*

Beaucoup plus petit que les oiseaux précédemment cités (19 cm), il se remarque par des balancements incessants du corps et de la queue. Le manteau est brun olive. Quand il est dérangé, le guignette vole au ras de l'eau, les ailes arquées en poussant des cris aigus. Sa répartition européenne est assez étendue. Les effectifs français sont estimés à 500 couples.

► C'est le plus commun des chevaliers et il se rencontre près des cours d'eau où il s'installe pour nicher.



▲ Chevalier culblanc.  
En vol, le croupion blanc se remarque aisément.

# Le chevalier culblanc

*(Tringa ochropus)*



D'emblée on note le fort contraste entre le dessus noirâtre et le blanc pur du croupion bien visible en vol. Le dessous de l'aile est sombre alors qu'il est blanc chez le sylvain.

Très précoce dans sa migration postnuptiale, il traverse notre pays dès la fin de juin. Les attardés ferment la marche en octobre.

# Le chevalier sylvain

*(Tringa glareola)*

De la même taille que le guignette, il semble moins nerveux que celui-ci et plus gracieux avec ses longues pattes jaune olive. Le corps brun verdâtre est pointillé de taches blanches et le sourcil blanc toujours bien marqué. Ce migrateur s'observe au passage en avril-mai et de juillet à octobre.

► Le chevalier sylvain n'est visible que pendant une courte période, lors de ses étapes en migration.





## Le bécasseau minute

(*Calidris minuta*)

Il niche dans le nord de l'Eurasie et passe en fin d'été (septembre) pour rejoindre ses quartiers d'hiver. Il est reconnaissable au corps gris-brun parfois marqué d'un « V » blanc sur le dos, vestige du plumage nuptial. En compagnie d'autres espèces de bécasseaux, on repère sa faible taille, comparable à celle d'un moineau. C'est le plus petit des échassiers communs au bec court.

◀ **Bécasseaux minutes.**  
L'oiseau au premier plan se repose le bec dans les plumes du dos.

## Le bécasseau cocorli

(*Calidris ferruginea*)

C'est un hôte de passage régulier à l'automne mais toujours en faible nombre. Assez semblable au bécasseau variable, il s'en distingue par un bec long fortement arqué. Il paraît moins ramassé, plus élancé, grâce notamment à des pattes plus longues.

Les bécasseaux cocorlis ne s'observent en France qu'aux stationnements au cours des migrations. ▶



## Le bécasseau combattant

(*Philomachus pugnax*)



Les mâles se singularisent par leur extraordinaire plumage nuptial, en particulier une collerette multicolore étonnante. La rareté des couples nicheurs de l'Hexagone (environ 40) ne nous donne pas souvent l'occasion de les admirer. Nous nous contentons de quelques hivernants ou des oiseaux à l'aspect fauve comme écailleux en transit qui ne nous offrent que des tenues « délavées ». La majorité de la population passe la mauvaise saison en Afrique, au sud de l'équateur.

◀ **Le plumage terne du chevalier combattant en période hivernale contraste avec la tenue de noces haute en couleur.**

# Les grands Échassiers

## La spatule blanche

*(Platalea leucorodia)*

Le bec, unique en son genre, suffit à la nommer. Cet outil sert à tamiser la vase. L'oiseau progresse dans l'eau tout en donnant des coups de bec latéraux. Des terminaisons nerveuses détectent les proies qui sont gobées d'un coup, tête relevée.

Majestueux et original, ce grand échassier, de la même taille qu'un héron cendré, laisse toujours un souvenir vivace. Sa rareté ajoute encore à son élégance. Bien que la petite population française soit en légère augmentation, ce sont les oiseaux appartenant des colonies hollandaises, beaucoup plus importantes, que nous avons la chance de rencontrer lors des haltes pendant le voyage migratoire (principalement en août-septembre). L'hiver se passe au soleil en Afrique équatoriale.



## Le flamant rose

*(Phoenicopterus ruber)*

Dans l'inconscient collectif, les taureaux, les chevaux et les flamants roses sont les ambassadeurs camarguais. Ces derniers, hôtes de ce vaste delta, ne se complaisent que dans des lagunes de faible profondeur à la salinité élevée. Ils y trouvent des invertébrés aquatiques qui, mélangés avec la vase, forment une espèce de bouillie, leur nourriture exclusive.

Des longues jambes gracieuses, un long cou prolongé d'un bec en forme de banane, donnent à la silhouette un aspect fragile.

Le flamant rose niche en colonie forte, en France de près de 20 000 individus. Les oiseaux ont besoin de la stimulation

Ces oiseaux se caractérisent par de longues jambes, un long cou et un bec adapté à capturer les proies. Celui des hérons ressemble à un poignard. Il sert à transpercer ses victimes. Le bec de la spatule sert à fouiller la vase. Les grands échassiers chassent à l'affût comme les hérons ou en marchant comme la cigogne. Ils sont très efficaces, la proie échappe rarement au prédateur.



▲ Malgré un bec démesuré, la spatule blanche fait preuve d'une certaine élégance.

## L'ibis falcinelle

*(Plegadis falcinellus)*

La belle robe cuivrée, aux reflets verts et pourpres, de cet élégant échassier lui donne un aspect incomparable. Tout au plus rappelle-t-il le courlis cendré avec son long bec recourbé.

Bien que rare en France, son observation devient de plus en plus fréquente.

La reproduction reste exceptionnelle : 0 à 3 couples nichent dans notre pays.

◀ En France, la rencontre avec l'ibis falcinelle demeure assez exceptionnelle. Sa silhouette rappelle un grand courlis cendré.

collective des parades pour s'accoupler et construire les nids. La reproduction dépend étroitement d'un niveau d'eau constant. Elle se réduit à néant si les conditions sont défavorables comme pendant le printemps 2007.



## La cigogne blanche (*Ciconia ciconia*)



◀ Cigogne noire.

C'est certainement un des oiseaux les plus populaires. Son retour d'Afrique au mois de mars était salué comme la venue du printemps. De couleur blanche et une propension à construire son nid près des hommes lui valent un élan de sympathie que pourrait lui envier sa cousine la cigogne noire. Plus rare et plus secrète, celle-ci arpente aussi les marais et les marécages, mais nidifie au cœur des forêts (12 à 15 couples en France).

La cigogne blanche a failli disparaître de notre avifaune. En 1974, on ne comptait plus que 9 couples nicheurs. L'installation de plates-formes nichoirs et la réintroduction d'oiseaux dont on a fait perdre l'instinct de migration (la mortalité est importante pendant le déplacement migratoire et l'hivernage) ont permis d'enrayer le déclin. Actuellement, plus de 250 couples se reproduisent dans le pays et, élément encourageant, cette tendance est à la hausse.



▲ La cigogne blanche niche à proximité des habitations humaines et jouit à ce titre d'une grande popularité.

## Le héron cendré (*Ardea cinerea*)



C'est le type même du héron. Très répandu, sa silhouette gris et blanc est devenue courante. Tout en gardant une distance raisonnable, il se laisse observer tout à loisir.

Il se tient à découvert dans l'eau, progresse lentement, immobile, cou replié, dos voûté, guettant le moindre mouvement. Sitôt une proie repérée, il détend le cou avec vivacité.

Il niche en colonies, parfois loin des lieux de pêche, et construit son nid à la cime d'un grand arbre ou à la tête d'un saule au milieu des marais.

Détruit autrefois de façon systématique en raison de sa concurrence avec les pêcheurs, le héron cendré voit maintenant ses effectifs croître sensiblement depuis sa protection intervenue en 1975. Ils devraient atteindre prochainement 30 000 couples.

◀ Depuis sa protection, le héron cendré s'observe sur tous les plans d'eau.

## Le héron pourpré

(*Ardea purpurea*)

Il habite les phragmitaies. Le plumage brun fauve se marie parfaitement avec les roseaux. Le cou roux strié de noir et le bec jaunâtre complètent le camouflage.

En activité de chasse, il n'aime pas s'aventurer à découvert contrairement au héron cendré. Bien que plus petit, il s'avance aussi loin dans l'eau grâce à de longues jambes.

Le nid, une plate-forme fabriquée avec des tiges de roseaux entassées, est construit dans la phragmitaie en avril-mai, après le retour d'Afrique.

Le pourpré niche en colonies.

Population française en régression : 1 706 couples.

### Les hérons

« Le héron au long bec emmanché d'un long cou ». La brève et descriptive citation de Jean de La Fontaine révèle un trait anatomique propre aux hérons. Le cou et le bec s'apparentent à un harpon. De longues pattes aux longs doigts complètent la description. Une telle morphologie révèle des oiseaux pêcheurs.

Ils pénètrent dans l'eau jusqu'au ventre et attendent patiemment qu'un poisson ou un batracien passe à portée de bec. Cependant, les hérons affectionnent également les prairies humides et font butin de tout petit animal et insecte.

Le plumage du héron pourpré le rend mimétique au sein des roselières où il construit son nid. ▼



# Les Laridés



**Les goélands, les mouettes et les guifettes appartiennent à cette vaste famille. Les goélands, très ubiquistes, se rencontrent là où la nourriture abonde. La mouette rieuse et les guifettes choisissent les marais inondés pour y établir leur nid sur des îlots inaccessibles aux prédateurs. La réussite des nichées dépend de la stabilité des niveaux d'eau.**

## Mouettes et guifettes

### La mouette rieuse (*Larus ridibundus*)

Depuis le début du siècle, la mouette rieuse voit ses effectifs augmenter de façon spectaculaire. Elle a appris à vivre près de l'homme qui lui fournit indirectement un apport de nourriture abondant. On a tous à l'esprit la bande crieuse de mouettes suivant les socs de la charrue.

Dans les prairies, elles recherchent leur subsistance en piétinant le sol sur place. Cette technique provoque la remontée des vers de terre à la surface.

Les dortoirs sont situés sur un vaste plan d'eau, parfois très loin des lieux de gagnage. Sécurité oblige ! Au mois de mars, la

tête des mouettes devient progressivement brune et forme en final un capuchon chocolat. Les marais sont fréquentés avec assiduité. Là encore, l'instinct grégaire règle la reproduction. Les couples construisent les nids les uns à proximité des autres. La construction, faite de divers matériaux du marais, repose sur le sol humide ou sur les touffes de laïche ou de joncs. Dès qu'ils sont aptes à voler, les jeunes quittent la colonie et rejoignent d'autres oiseaux sur les lieux d'hivernage.

▼ **Mouette rieuse. Cet oiseau se remarque par la tête brun chocolat. Cet attribut n'est visible qu'en période de reproduction. L'hiver, la tête devient blanche.**





▲ Guifette noire.



▲ Trois espèces de guifettes : moustac, noire et leucoptère en plumage nuptial sur un lieu de rassemblement.

## La guifette noire

(*Chlidonias niger*)

## et la guifette moustac

(*Chlidonias hybrida*)

A première vue, on peut confondre les guifettes en plumage d'hiver avec les mouettes rieuses. La tête, plus ou moins marquée de noir, renforce cette impression. Mais le vol élégant, aérien, et cette façon de venir « picorer » à la surface de l'eau s'apparentent plutôt au comportement des hirondelles de mer. Ce sont, en effet, les sternes d'eau douce.

La guifette noire ne justifie son nom qu'en plumage nuptial. Seules les ailes sont grises. Le bec carmin, les pattes rouges et le capuchon noir caractérisent la guifette moustac. La guifette leucoptère ne niche plus en France, mais apparaît en migration. Le corps, entièrement noir, contraste avec le blanc étincelant de l'aile.

Les guifettes se nourrissent d'insectes aquatiques, de leurs larves, de petits poissons et de grenouilles. Ces migrateurs reviennent d'Afrique tropicale en avril et se reproduisent dans les marais en colonies. Le nid situé au sol consiste en une excavation garnie de petits végétaux. Celui de la moustac formé de plantes aquatiques flotte comme un radeau.

Le drainage des marais et la disparition des prairies humides influent sur la santé des effectifs. 1 500 à 1 900 couples de guifettes moustac et 180 à 210 couples de guifettes noires se reproduisent en France. C'est dire si l'avenir de cette espèce semble compromis à court terme !

▼ Guifette moustac.



▼ Guifette noire en plumage d'hiver. Ce qualificatif n'est fondé qu'en période de reproduction.





# Index

En première de couverture :  
Héron cendré.



- Aigrette garzette ▶ 22  
 Avocette à nuque noire ▶ 14  
 Barge à queue noire ▶ 16  
 Bécasseau cocorli ▶ 13  
 Bécasseau combattant ▶ 13  
 Bécasseau minute ▶ 13  
 Bécasseau variable ▶ 14  
 Bécassine des marais ▶ 15  
 Bécassine double ▶ 15  
 Bécassine sourde ▶ 15  
 Bergeronnettes ▶ 30  
 Blongios nain ▶ 23  
 Bruant des roseaux ▶ 29  
 Busards ▶ 26  
 Butor étoilé ▶ 22  
 Canard chipeau ▶ 5  
 Canard colvert ▶ 5  
 Canard milouin ▶ 4  
 Canard morillon ▶ 4  
 Canard pilet ▶ 6  
 Canard souchet ▶ 7  
 Chevalier aboyeur ▶ 11  
 Chevalier arlequin ▶ 11  
 Chevalier culblanc ▶ 12  
 Chevalier gambette ▶ 10  
 Chevalier guignette ▶ 12  
 Chevalier sylvain ▶ 12  
 Cigogne blanche ▶ 21  
 Cigogne noire ▶ 21  
 Cigogne blanche ▶ 21  
 Courlis cendré ▶ 16  
 Crabier chevelu ▶ 23  
 Cygne de Bewick ▶ 8  
 Cygne sauvage ▶ 8  
 Cygne tuberculé ▶ 8  
 Echasse blanche ▶ 14  
 Faucon hobereau ▶ 27  
 Flamant rose ▶ 20  
 Foulque macroule ▶ 19  
 Gallinule poule d'eau ▶ 19  
 Glaréole à collier ▶ 15  
 Gorge-bleue à miroir ▶ 28  
 Grande aigrette ▶ 22  
 Grèbe castagneux ▶ 31  
 Guifette leucoptère ▶ 25  
 Guifette moustac ▶ 25  
 Guifette noire ▶ 25  
 Héron bihoreau ▶ 22  
 Héron cendré ▶ 21  
 Héron garde-bœuf ▶ 23  
 Héron pourpré ▶ 21  
 Hibou des marais ▶ 27  
 Ibis falcinelle ▶ 20  
 Marouette ponctuée ▶ 18  
 Martin-pêcheur ▶ 30  
 Mésange à moustaches ▶ 29  
 Milan noir ▶ 26  
 Mouette rieuse ▶ 24  
 Oie cendrée ▶ 7  
 Oie des moissons ▶ 8  
 Oie rieuse ▶ 8  
 Phalarope ▶ 17  
 Phragmite des joncs ▶ 29  
 Râle d'eau ▶ 18  
 Râle des genêts ▶ 19  
 Rousserolle effarvate ▶ 28  
 Rousserolle turdoïde ▶ 28  
 Sarcelle d'été ▶ 6  
 Sarcelle d'hiver ▶ 6  
 Spatule blanche ▶ 20  
 Tarier des prés ▶ 30  
 Tarin des aulnes ▶ 30  
 Vanneau huppé ▶ 17

# Bibliographie

En quatrième de couverture :  
Rousserolle effarvate,  
voir p. 28.  
Héron bihoreau,  
voir p. 22.  
Gorge-bleue, voir p. 28.  
Spatule blanche,  
voir p. 20.



- DUBOIS J.-P. - MAHEO R. : *Limicoles nicheurs de France*. Ministère de l'Environnement/L.P.O. (Ligue pour la protection des oiseaux), 1986.  
 GEROUDET P. : *Grands Echassiers, gallinacés, râles d'Europe*, Delachaux et Niestlé, 1978.  
 GEROUDET P. : *Les Limicoles*, tomes I et II, Delachaux et Niestlé, 1982-1983.  
*L'Oiseau Magazine* : revue trimestrielle de la L.P.O.  
 L.P.O. : Dossier de presse : Protection des zones humides.  
 L.P.O. : Dossier de presse : Le Marais poitevin.  
 MAHEO R. : *Limicoles séjournant en France*.  
 MAUXION A. : *Les Rapaces*, Payot, Lausanne, 1993.  
 ROCAMORA G. : *Les Zones importantes pour la conservation des oiseaux en France*. Ministère de l'Environnement/L.P.O., 1994.  
 SCHRICKE - BLET - BROCHIER : *Les Canards*, Hatier, 1992.  
 S.E.P.N.B. : Centrale ornithologique bretonne - Guerneur - Monnat : *Histoire des oiseaux nicheurs en Bretagne*, 1980.  
 YEATMAN L. : *Atlas des oiseaux nicheurs de France*. Ministère de la Qualité de la vie et de l'Environnement, 1977.  
 YEATMAN L. - BERTHELOT D. - JARRY G. : *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France*, 1994.  
 MARION Loïc : *Recensement National des hérons arboricoles de France*, 2005.

# Remerciements

Je remercie vivement R. Gautier, C. Grosset et P. Chefson.

Éditeur : Christian Ryo - Coordination éditoriale : Caroline Brou  
 Photographie : Micro Lynx, Rennes (35) - Conception graphique : Laurence Morvan  
 Mise en pages : Studio graphique des Editions Ouest-France - Cartographie : Patrick Mérienne  
 © 2000-2008 Éditions Ouest-France, Edilarge S.A., Rennes  
 Imprimé en France par Gibert Clarey Imprimeur, Chambray-lès-Tours (37)  
 I.S.B.N. 978-2-7373-4439-8 - N° d'éditeur : 5622.07.02.02.16 - Dépôt légal : avril 2008 - Imprimé en France

